



# LA VOIX D'ARIANE

Passer de l'ombre vers la lumière  
Quand les mots peuvent guérir les maux

ARIANE SIMIÉ

Ariane Simié

La Voix d'Ariane

© Ariane Simié, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1694-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Livre dédié à mes enfants : « Apprendre où la vie est peut-être parfois très dure, mais si nous nous accrochons et nous croyons en nous, nous pouvons devenir les créateurs de notre existence »*

*Ariane SIMIE*

## Préface

Après la tempête vient le beau temps, et comme le dit l'adage, certaines tempêtes ne viennent pas tout détruire mais au contraire elles peuvent venir nettoyer, parfois réparer.

Ce livre est un témoignage de vie, et en aucun cas un jugement envers autrui. Bien que basé sur des faits réels, l'auteure a choisi d'utiliser la troisième personne, et d'intégrer ainsi un narrateur.

Aussi Ariane Simié est un pseudonyme, personnage principal du livre, et raconte son histoire.

Pour le respect de toutes les personnes concernées, les prénoms et la description des protagonistes ont également tous été modifiés, afin de ne porter atteinte à personne, cependant l'histoire narrée est véridique.

C'est une tentative d'exorcisme, si tant est possible que la plume puisse nous libérer des démons qui nous hantent.

Parfois les démons ont des visages trop familiers.

Ce livre est un souffle jeté à la face de la maladie, jeté à la face de la loi du silence qui piège nos âmes et les étouffent, ne leur donnant comme seule possibilité de se faire entendre, que de crier la vérité à travers les maux du corps.

Ce livre est aussi un message d'espoir, il dit qu'il existe des portes de sortie même en enfer.

Et c'est par le biais de la sophrologie, que l'éveil d'Ariane s'est enfin révélé.

## Préambule

C'était le 4 septembre 2008, c'était le jour du retour.

L'avion venait d'atterrir à Orly, relâchant son tribut de vacanciers. Des petites fourmis colorées s'éparpillant en tous sens, dans un désordre qui avait pourtant une direction. Parmi eux, une femme et ses trois enfants rentraient en métropole.

Au revoir l'Île Maurice, bonjour Paris, Ariane se rappellerait toujours ce moment où elle revenait de ses vacances dans son île natale. Revenu le quotidien, revenu le temps du travail et des obligations en tous genres, la vitesse, le bruit, le rythme effréné, le béton.

La petite famille quitta l'aéroport pour retrouver son appartement dans la banlieue parisienne.

Ariane se rappellerait toujours cet instant, comme un arrêt sur image, ou de retour de ses vacances elle posa ses valises sur le sol.

Une fois rafraîchie et les enfants confiés à son ex-mari, Ariane put se rendre à son travail.

Ce que la jeune comptable ne savait pas encore c'est que ce jour-là, l'avion ne serait pas le seul à atterrir.

Ariane allait bientôt recevoir un message très important.

Un message qu'elle ne pourrait jamais oublier. Un message qui l'emmènerait très loin.

# Chapitre 1 – De chair et de pierre

***"Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église et la puissance de la mort ne l'emportera sur elle"***

*« Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, chapitre 16 »*

*Versets 13 à 23*

Dans son bureau Ariane, jolie brune pimpante à la peau mate, prit connaissance des dossiers en cours, une pile de documents l'attendait, mais c'était prévisible. Bien reposée de ses délicieuses vacances mauriciennes elle s'attela à la tâche, mais ses mains trop gonflées l'agaçaient, elle se rendit compte avec consternation qu'elle n'arrivait pas àagrafer une simple feuille, ses mains refusaient d'obéir ! Décidément, les effets de la dépressurisation étaient longs à disparaître se disait-elle agacée. Elle se sentait toute gonflée. Quelques jours passèrent ainsi, la routine. Mais quelque chose n'allait pas. Ariane ressentait une tension corporelle grandissante, son corps ne dégonflait pas depuis la descente de l'avion. C'était tout de même étrange ?

C'est qu'Ariane n'était pas rentrée seule de l'île Maurice, quelque chose s'était réveillée en elle, et ce nouvel hôte grandissait dans son corps, voulait découvrir son univers et le conquérir, mais elle ne le savait pas encore.

À cette époque Ariane travaillait pour une grande société dans le milieu du bâtiment. Elle exerçait le métier de comptable. Depuis la séparation avec son ex-mari, Ariane s'était totalement investie dans son travail, à un tel point que ses collègues étaient presque devenus des membres de la famille. L'ambiance de travail était géniale se souvenait-elle. Parmi ses collègues, Marvin était celui avec lequel Ariane parlait le plus souvent, et ils étaient devenus amis. Ce dernier était bel homme. De taille moyenne, un peu en chair, châtain à la peau laiteuse, son allure était froide et son attitude plutôt taciturne, il était d'ordinaire peu enclin à la discussion. Il dégageait quelque chose d'inabordable, mais une fois qu'on parvenait à l'appivoiser on pouvait sentir sa chaleur et son assurance, surtout hors contexte professionnel.

Un soir ordinaire chez elle, Ariane était enfin posée dans son lit après sa longue journée de travail elle savourait le moelleux de son lit. Elle fixait le mur aubergine de sa chambre. La jeune femme prenait un petit temps pour se détendre, lorsque le téléphone sonna. Elle répondit, c'était son ami Marvin qui prenait de ses nouvelles. Là, alors qu'elle évoquait ses vacances au soleil, elle sentit sa gorge se serrer, vraiment se serrer, trop se serrer. Il se passait quelque chose d'anormal ! Cela devenait vraiment compliqué de respirer, la panique s'empara d'elle.

« Marvin je n'arrive plus à respirer, je ne sais pas ce qui se passe ! »

« Mais raccroche ! Appelle ton ex-mari tu dois aller à l'hôpital ! » C'est ce qu'elle fit.

Ariane, Achille son ex-mari, et son magnifique œdème généralisé arrivèrent donc ensemble à l'hôpital en catastrophe.

Là dans l'attente d'être pris en charge, Achille que le divorce et l'âge n'avaient pas rendu plus délicat... ne put s'empêcher de déblatérer contre des plaisanteries graveleuses en riant.

Il trouvait clairement risible l'aspect de son ex-femme.

« Regarde ta bouche elle est tellement gonflée ! Et tes seins ils sont énormes on dirait Samantha Fox ... ! »

Ariane, pestait en son for intérieur.

« Oh mais punaise... J'étouffe et lui il plaisante... »

Enfin, elle avait l'habitude de ce genre de comportement, de sa part ce n'était pas surprenante, hélas !

Puis les yeux d'Ariane se sont fermés.

La douleur morale peut-elle s'imprimer dans la chair ? Les mots que nous gardons s'endorment-ils à l'intérieur de nous pour mieux disparaître ? Non je ne crois pas.

Les mots cachés s'enfoncent dans la chair comme un tatouage invisible, et ils restent là attendant leur heure, attendant de trouver une issue de secours qui leur permet de mieux s'exhiber. Les douleurs que l'on tait nous hantent. Elles peuvent faire de nos corps des cimetières à ciel ouvert. Elles peuvent transformer nos cœurs en pierres et rendre nos âmes lourdes comme des ancres abandonnées. Ne laissez jamais vos douleurs creuser si profonds, vous ne savez pas quels spectres elles déterreraient.

Nos douleurs bâillonnées deviennent nos prisons.

Au réveil Ariane ne comprit pas ce qu'elle faisait là. Elle n'était plus seule, le fantôme de sa douleur à elle était bien là. Il la regardait droit dans les yeux, il la recouvrait d'un voile qui ressemblait à un linceul. Il commençait à lui chanter des louanges, et ses paroles à lui déchiraient la peau. Pas d'une manière franche et directe non, d'une manière insidieuse, comme la soude qui ronge par en dessous.

C'est vraiment très désagréable de se réveiller intubée, pourtant c'est comme ça qu'Ariane prit conscience que quelque chose de grave lui était arrivée, avec un tube au bord du nez diffusant de l'oxygène pour l'aider à respirer. Dans cette chambre d'hôpital aseptisée elle prit conscience que sa vie avait pris un virage à angle droit.

Alors bien malgré elle, du fond de son lit, jour après jour, elle continua sa rude découverte de la douleur lancinante qui ne la quittait plus et qui venait se coupler



à une autre forme d'apprentissage : celle de la bassesse de la nature humaine. Ses proches n'étaient pas prêts à admettre qu'une maladie orpheline rare venait de se réveiller dans son corps.

Non il fallait que ce qui lui arrive soit quelque chose de sale, quelque chose qui pourrait faire jaser pendant un moment.

Elle se rappellerait toujours les paroles de son ex-belle-mère venue la voir à l'hôpital.

« Quand est-ce que tu vas arrêter tes conneries ? »

Une de ces filles qui l'avait accompagné avait dit :

« Maman ! Tu ne vois pas que ce n'est pas le moment ! »

Incompréhension.

Son ex-belle-mère, une femme dure avec un fort caractère, était persuadée qu'Ariane avait contracté une maladie sexuellement transmissible ! C'est incroyable comme l'humain ne peut s'empêcher de transférer sa noirceur et ses idées perverses sur son prochain. Elle l'aurait bien volontiers renvoyé paître, mais à cette époque elle ne savait pas faire cela. Il fallait rester courtoise, être une bonne fille coûte que coûte. C'est comme ça qu'on lui avait appris à se tenir, il fallait serrer les dents et ravalé la peine pour ne montrer qu'un sourire jovial et une mine que rien ne semblait atteindre.

Et pourtant ces paroles amères et gratuites résonnaient en elle. Cela avait rouvert une brèche, une douleur ancienne s'était réveillée. Allongée sur ce lit d'hôpital avec le temps pour compagnon de chambre. Des bribes de son enfance lui éclataient à la figure. Cela lui avait rappelé ces moments où certaines personnes mettaient constamment sa parole en doute.

Quand elle était petite fille, rien de ce qu'elle disait ne pouvait avoir de la valeur, que ce soit pour sa famille ou ses amis. Ce qu'elle disait était forcément insipide ou forcément une connerie. Et tout le long de sa vie finalement elle se rendait compte que cette situation était un leitmotiv. Comme si son être était un moule, une coque qui montrait un air naïf, de façon perpétuelle. C'était comme si les croyances des autres avaient eu le pouvoir d'influer sur sa réalité pour formater cette personne figurant une éternelle femme-enfant que l'on ne pouvait jamais prendre au sérieux. Malgré toute son ardeur à faire ses preuves, son apparence de beauté des îles parlait trop fort. Elle ne savait pas exister autrement qu'en étant une grande petite fille.

La petite fille avait eu pourtant tant à dire. Et elle avait dit des choses par le passé, mais on lui avait demandé de se taire. Alors tant que la petite fille n'aurait pas la parole pour de bon, elle ne grandirait plus jamais. Elle resterait là dans ce corps de femme, attendant son heure, même s'il lui faudrait lui déchirer les entrailles pour sortir et qu'on l'entende enfin.

## Chapitre 2 – La danse avec le chaos

*« La parole de l'Éternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes »*

*1er livre de Samuel chapitre 3, verset 1*

Depuis la découverte de sa maladie, jour après jour, Ariane subissait des examens médicaux aussi horribles les uns que les autres, son corps ne lui appartenait plus. L'hôpital où elle était suivie depuis sa première hospitalisation était dans une incompréhension totale. Elle avait la sensation que son corps était devenu un cobaye aux mains des équipes médicales, un jouet devenu fou et livré sans notice. Cela devenait insupportable pour elle de devoir souffrir à ce point, sans qu'on ait pu lui donner un diagnostic clair. Elle devait se soumettre à toute une myriade d'examens, (IRM, scanner, TEP scan (tomographie par émission de positions couplées à un scanner), fibroscopie, prises de sang par vingtaines de tubes à chaque fois, sans compter des attentes interminables à chaque rendez-vous, les oublis des brancardiers dans les couloirs de l'hôpital et les opérations jugées inutiles après coup.

Un jour Ariane avait été oublié dans un couloir d'hôpital, elle était à ce moment-là trop faible pour appeler un personnel soignant. Elle avait été laissée là, dans son vomi, dans son urine, dans sa merde. En matière d'humiliation, on était rentré dans le top 10, ce n'est qu'au bout de quatre heures de ce calvaire, au profit d'un changement de garde qu'une infirmière était venue lui dire :

« Mais, madame qu'est-ce que vous faites ici, pourquoi ne pas avoir appelé ! »

Ariane la regardait avec désespoir et dans sa tête se disait :

« Non mais c'est une blague et si seulement je le pouvais, ben non j'ai préféré rester comme ça, pauvre c... ».

Des années plus tard, Ariane avait été la première à se mettre sur le rebord de sa fenêtre pour applaudir le personnel soignant qui continuait à travailler, lors du confinement général, à la suite de l'épidémie de COVID19, ces héros en blouses blanches, elle leur vouera toujours une profonde reconnaissance. Mais à ce moment-là, elle ne pouvait s'empêcher en son for intérieur de pester ! Par pitié, un peu d'humanisme, les métiers du monde médical ne sont pas évidents, certes, mais lorsque les infirmières, aides-soignantes ou autres, répondent au patient avec agressivité c'est tellement humiliant ! Lorsque l'on s'abandonne devant un staff de médecins, d'éminents professeurs et qu'ils vous étudient froidement et vous considèrent comme un cobaye, faisant des remarques sans réaliser que derrière cette chair en souffrance, il y a des sentiments, c'est très dur.

Ariane pouvait presque voir les murs de l'hôpital comme une prison où on la